

devenait prêtre ou simple religieux, le converti entraît dans un monde absolument étranger pour lui, et on le traitait comme tel; quelquefois même il inspirait une certaine défiance. Il suffit de lire l'ouvrage classique de Thureau Danguin, *La renaissance du catholicisme en Angleterre*, pour s'en convaincre. On y voit clairement combien l'illustre Newman, malgré la droiture de son caractère, a souffert du manque de confiance de la part d'un bon nombre de catholiques.

Sans doute les choses ont beaucoup changé depuis un quart de siècle.

Pour les Anglais d'aujourd'hui, ce n'est plus forfaire à l'honneur que de « *passer dans l'Eglise de Rome* », à la suite d'un Lord Ripon ou d'un marquis de Bute. Ce n'est pas davantage donner la marque d'un esprit faible que d'y suivre un Newman ou un Manning; et, que toute une famille, appartenant à la haute société anglaise, embrasse le catholicisme, on n'osera jamais dire aujourd'hui qu'elle déroge, quand on a vu la princesse Victoria de Battenberg, petite-nièce du roi d'Angleterre, Edouard VII, se faire catholique, avant d'épouser le roi d'Espagne Alphonse XIII.

Ainsi donc on peut dire que de nos jours le sort des convertis en Angleterre s'est grandement amélioré. Ils ne sont plus comme autrefois frappés d'ostracisme.

Quant aux Etats-Unis, on peut, *a fortiori*, appliquer la même remarque. Les *trois mille* convertis célèbres dont nous avons fait mention plus haut, et qui appartiennent aux classes les plus instruites et les plus influentes de la société américaine, ont, soit par leurs vertus, leurs travaux ou leur patriotisme, imposé à leurs concitoyens, en général, l'obligation de respecter les enseignements de la religion catholique. Des évêques, des sénateurs, des juges, des députés, des gouverneurs d'Etats, des employés dans la diplomatie, des généraux, des officiers de l'armée, des écrivains, des artistes, des peintres, des musiciens, etc., etc., ont amplement démontré au monde qu'en abandonnant le protestantisme, pour se faire catholiques, les convertis américains peuvent travailler avec autant, sinon plus, de succès à la gloire et à la prospérité de la grande république, que tout autre citoyen.

D'ailleurs, il faut remarquer qu'aux Etats-Unis il n'y a pas,